

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 17

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

19 avril 1997

**De corps et d'esprit**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 19 avril 1997

Le Devoir • p. B6 • 637 mots

## De corps et d'esprit

Martin, Andrée

Après avoir parcouru la planète avec *Burning Skin*, Roger Sinha revient nous présenter son célèbre solo, du 23 au 26 avril, à l'Agora de la danse. Il inclut aussi au programme sa nouvelle création, *Le Jardin des vapeurs*, un quatuor mettant en scène la dualité entre les dimensions physiques et spirituelles de l'être humain.

Dès ses premières créations, Roger Sinha s'est intéressé au métissage culturel et esthétique. Né en Angleterre d'une mère arménienne et d'un père indien, son style chorégraphique comme ses thématiques ne sont pas étrangers à son propre parcours d'être humain. «*Quand j'étais jeune, j'ai vécu dans un monde agressif, très provocant et violent*, explique l'artiste. *Par la suite, je me suis dirigé vers la danse, de manière à aller vers quelque chose de moins destructif et de plus créatif.*» Les problématiques du déracinement, du racisme et du nomadisme demeurent au centre de ses oeuvres. Une pièce de Sinha, c'est toujours une sorte de voyage imaginaire, des parfums lointains, un amalgame d'Orient et d'Occident où les douceurs et les beautés de l'exotisme rencontrent la violence et les désillusions de la réalité.

Après *Loud Sounds*, *Soft Steps and Silent Cries* et *From a Crack in the Earth... Light*, toutes deux créées en 1995, le chorégraphe nous présente, à l'Agora de la danse, du 23 au 26 avril

Hues, Stephen

Roger Sinha dans *Burning Skin*

prochain, *Le Jardin des vapeurs*, un nouveau quatuor. Par la même occasion, il reprend *Burning Skin*, un solo poétique et incisif qui, lors de sa première à Tangente en 1992, a positionné Sinha parmi les chorégraphes à surveiller de près. «*Cette pièce n'a pas été beaucoup vue à Montréal. Je l'ai fait uniquement deux fois. Depuis ce temps, je l'ai présentée à Londres, en Inde, j'ai fait une tournée à travers le Canada, et elle a aussi été filmée par la CBC. Je pense que c'est le temps que je la présente à nouveau au public montréalais, dans un contexte différent de la première en 1992.*» Le succès unanime de *Burning Skin* retentit encore sur la carrière du chorégraphe, même après 5 ans.

## Plusieurs mondes

Inspiré par l'autobiographie de l'écrivain pakistanais Hanif Kureishi, Sinha a imaginé un solo où se côtoient une multitude d'identités gestuelles et esthétiques. En intégrant des éléments du livre de Kureishi à l'intérieur du spectacle, l'artiste raconte en plusieurs tableaux distincts, son histoire et celle de tous les immigrés du monde. Le passage de différentes cultures et la dualité entre, d'une part, conserver ses racines et, d'autre part, s'intégrer dans un monde autre, nouveau, différent du sien,

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
news-19970419-LE-058

se dessine avec force et véracité dans cette oeuvre. *«Burning Skin est une pièce descriptive et narrative, où je raconte une histoire. Il n'y a pas d'homogénéité dans le mouvement. Je fais une section de Bharata Natyam, une section d'improvisation, une autre où mes mouvements sont issus du ballet, et chacune est séparée des autres.»* Une pièce dont la coexistence de plusieurs mondes dans un même espace demeure à l'image de toutes les villes d'Europe et d'Amérique du Nord.

Cependant, depuis cette création, qui visiblement n'a pas pris une seule ride, Sinha ne raconte plus d'histoire dans ses oeuvres, et a fait un bon bout de chemin. Deux voyages en Inde, un perfectionnement en Kalari - art martial du sud de l'Inde - et de nombreuses autres chorégraphies, dont une pour le Winnipeg's Contemporary Dancers et une autre pour la Transitions Dance Company à Londres, ont permis à l'artiste d'affiner, voire complexifier son langage chorégraphique. *«Après Burning Skin, ce que j'ai essayé de faire, c'est de trouver un vocabulaire plus homogène, plus intégré. Un vocabulaire où on ne puisse pas faire une distinction entre une forme de danse, des gestes provenant des arts martiaux, une improvisation, etc. J'ai cherché à faire un lien entre différentes formes de mouvement, sans basculer trop dans un genre ou dans un autre.»* Même si cette manière d'aller puiser dans différents jardins pour construire le sien n'est pas unique à ce créateur, Sinha demeure parmi ceux qui maîtrisent le mieux ce type de langage. Chez lui la jonction, non visible, de plusieurs approches du geste n'est jamais mal à propos. À aucun moment le créateur nous laisse l'impression d'avoir vampirisé purement

et simplement une série de techniques du corps.

*Le Jardin des vapeurs*, sa nouvelle création pour trois interprètes - Tom Casey, Parise Mongrain, Isabelle Poirier - et lui-même, résulte de cette façon d'appréhender la danse et son pouvoir d'évocation sensible et émotive.

L'exploration de l'opposition, proprement occidentale, entre physicalité et spiritualité, de même que le passage d'une dynamique de confrontation et de tension entre les danseurs, à un état de résolution et d'abandon de leur part, sont les deux pôles autour desquels gravite l'ensemble de l'oeuvre. *«Dans cette pièce, mes interprètes et moi avons collaboré étroitement. Ils m'ont beaucoup aidé. Mais, dans la chorégraphie, je théâtralise l'idée de domination du maître face à l'élève. J'ai installé sur scène une sorte de hiérarchie entre les protagonistes, pour souligner qu'il est très facile de faire des abus de pouvoir.»* Un temple illustré au sol et la musique de Charmaine LeBlanc - avec des références à la musique indienne et balinaise - situent la pièce quelque part dans un Orient métaphorique. Une invitation au voyage et à la réflexion, signée Sinha.